
Descartes et la force de l'imagination

Descartes and the Power of Imagination

Denis Kambouchner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cps/4213>

DOI : 10.4000/cps.4213

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2020

Pagination : 19-31

ISBN : 979-10-344-0074-4

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Denis Kambouchner, « Descartes et la force de l'imagination », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 48 | 2020, mis en ligne le 12 décembre 2020, consulté le 28 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cps/4213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.4213>



Les contenus de la revue *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Descartes et la force de l'imagination

Denis Kambouchner

Il y a des raisons de le supposer : le jeune Descartes a cru, au moins un moment et dans une certaine mesure, aux pouvoirs de l'imagination.

À vingt-trois ans, dans la nuit du 10 au 11 novembre 1619, alors qu'il séjourne en Bavière dans le « poêle » de Neubourg-sur-le-Danube, on sait qu'après une journée passée à réfléchir sur la science et sur la méthode, trois songes lui viennent qui lui font grande impression et qu'il interprète aussitôt comme « ne pouvant être venus que d'en haut »¹. Il les consignera soigneusement dans un registre qui sera retrouvé dans ses papiers et dont son biographe, Baillet, transcrira des pages entières². Dans le troisième songe apparaît un gros livre intitulé *Corpus poetarum* – le recueil de poètes latins dont les élèves du Collège royal de La Flèche apprenaient par cœur un certain nombre de pièces. C'est là que se trouve la fameuse idylle d'Ausone dont le premier vers porte la question : *Quod vitæ sectabor iter?* [« Quel chemin suivrai-je en cette vie? »]. Encore à moitié endormi, Descartes entreprend d'interpréter son rêve, et à la question de ce que représente ce *Corpus poetarum*, répond : « la philosophie et la sagesse jointes ensemble »³. Baillet ajoute :

« Car il ne croyait pas qu'on dût s'étonner si fort de voir que les poètes, même ceux qui ne font que niaiser, fussent pleins de sentences plus graves, plus sensées, et mieux exprimées que celles qui se trouvent dans les écrits des philosophes. Il attribuait cette merveille

1 *Ol.*, AT X, 181.

2 A. BAILLET, *Vie de Monsieur Descartes*, t. I, p. 81-86. Cf. H. GOUHIER, *Les Premières pensées de Descartes*; notre Présentation du dossier : *Notes et projets philosophiques*, OC I, p. 235-248; et l'édition par V. CARRAUD et G. OLIVO de R. DESCARTES, *Étude du bon sens, La Recherche de la vérité et autres écrits de jeunesse* (1616-1631).

3 *Ol.*, AT X, 184; OC I, 256.

à la divinité de l'enthousiasme, et à la force de l'imagination, qui fait sortir les semences de la sagesse (qui se trouvent dans l'esprit de tous les hommes, comme les étincelles de feu dans les cailloux) avec beaucoup plus de facilité et beaucoup plus de brillant même, que ne peut faire la raison dans les philosophes»⁴.

Ce n'est pas là une pensée de la nuit. Baillet transcrit ou paraphrase, en y ajoutant quelques ornements, une note latine figurant dans le même registre, et, semble-t-il, sous le même titre d'*Olympiques* [*Olympica*], qui se rapporte aux «choses d'en haut», divines ou purement spirituelles. Cette note fait partie de celles dont Leibniz prit copie et que Foucher de Careil, découvrant cette copie à Hanovre, publia en 1859 sous le titre: *Cogitationes privatae*⁵. On lit ici :

«Il pourrait paraître étonnant que de profondes pensées [*graves sententiæ*] se trouvent dans les écrits des poètes plus que dans ceux des philosophes. La raison en est que les poètes ont écrit sous l'empire de l'enthousiasme et par la force de l'imagination [*per entusiasmum et vim imaginationis*]. Il y a en nous des semences de science [*semina scientiæ*], comme en un silex; les philosophes les en tirent par la raison, les poètes les font jaillir par l'imagination et briller davantage»⁶.

L'enthousiasme en faveur des poètes est plus marqué encore dans le récit de Baillet que dans la note originale. Le biographe (qui ajoute à son commentaire du rêve: «Par les poètes rassemblés dans le recueil, il entendait la révélation et l'enthousiasme, dont il ne désespérait pas de se voir favorisé»⁷) souhaite à l'évidence rapporter la vocation de Descartes à une sorte de révélation qui passe par des images et ne peut être reçue sans effusion⁸. Mais le privilège accordé à la poésie, non seulement pour la force mais pour la profondeur, n'est rien qu'il ait inventé. De là au moins deux questions: (1) Quel poids faut-il accorder à la présence de cette note parmi les pensées de jeunesse? (2) Au sein de l'œuvre de Descartes, quelle place la «force de l'imagination» peut-elle avoir conservé?

4 *Ibid.*

5 L. A. FOUCHER DE CAREIL, *Œuvres inédites de Descartes*, vol. I, p. 1-57. Cf. OC I, 238sq.

6 *Cog. Priv.*, AT X, 217, 17-22; OC I, 272-273; trad. de Michelle Beyssade.

7 *Ol.*, AT X, 184; OC I, 256.

8 Cf. H. GOUHIER, *op. cit.*, p. 80; et A. BITBOL-HESPÉRIÈS, «Les *Olympica* et la vocation scientifique de Descartes», p. 66-67.

1. Le premier point est sujet à discussion. En revenant dans le *Discours de la méthode* sur ses années d'études, Descartes confiera plus tard avoir été « amoureux de la poésie »⁹; la traduction latine de 1644 dira plus fortement : *non parvo Poëseos amore incendebat*, « pour la poésie, je brûlais d'un grand amour »¹⁰. Cette passion est confirmée par son premier écrit connu, la Dédicace des *Thèses de droit* (1616)¹¹, et elle a laissé des traces : vingt-sept ans après les trois songes, dans une même grande lettre de février 1647, adressée à Chanut, ambassadeur à la cour de Stockholm, mais en réalité destinée à la reine Christine, le philosophe célèbre auquel la reine fait tenir une question sur l'amour citera tour à tour Virgile et le poète libertin Théophile de Viau¹².

En revanche, le degré auquel les pensées consignées dans le registre de 1619 expriment les vues propres du jeune Descartes reste difficile à apprécier, en partie en raison d'une originalité souvent très relative, comme ici où se trouve repris, sur l'enthousiasme poétique, un lieu commun néoplatonicien¹³, avec un thème des semences de science ou de sagesse qui remonte lui-même à l'Antiquité et n'est pas moins présent dans la culture du temps¹⁴. Plus vraisemblablement, une partie au moins de ces pensées relève du genre des *analecta*, des choses lues, en particulier sentences et maximes, qui semblent dignes d'être conservées et d'abord notées - encore une pratique à laquelle les professeurs jésuites de La Flèche encourageaient leurs élèves¹⁵. Cependant, de même qu'un certain nombre de notes du même registre, les documents qui nous sont parvenus - soit par ce registre lui-même, soit par les lettres de Descartes

9 *Disc.* I, AT VI, 7, 10-11.

10 *Disc.* I, AT VI, 543.

11 Cf. OC I, 46-47. Les thèses et leur dédicace ont été découvertes en 1981 et publiées en 1987 par Jean-Robert Armogathe et Vincent Carraud. Cf. R. DESCARTES, *Étude du bon sens*, p. 18-34.

12 Cf. À Chanut, 1^{er} février 1647, AT IV, 612 et 617.

13 Cf. C. VASOLI, « Le rapport entre les *Olympica* et la culture de la Renaissance », p. 202.

14 L'image, d'abord stoïcienne (cf. CICÉRON, *Tusculanes*, III, 1 ; *De Finibus*, V, 7, 18 et 15, 43 ; SÉNÈQUE, À *Lucilius*, 120, etc.), a été reprise par les modernes (cf. THOMAS D'AQUIN, *De Veritate*, q. 11, art. 3, ad resp. ; P. CHARRON, *De la Sagesse* (1601), I, XV, etc.). Voir notamment M. CLINE HOROWITZ, *Seeds of Virtue and Knowledge*, 1998.

15 Sur la dette de Descartes à l'égard de cette pratique, cf. J. LAFOND, « Descartes philosophe et écrivain », in *L'Homme et son image*, p. 61.

à Isaac Beeckman, son aîné et grand interlocuteur de ces années, soit encore par le *Journal* de Beeckman lui-même – concernant les premiers travaux cartésiens en mathématiques et en physique¹⁶, apparaissent, *quelque enthousiasme que Descartes ait pu ressentir et exprimer en s'y consacrant*¹⁷, sans relation avec des formes poétiques ou avec la mise en œuvre d'un symbolisme plus ou moins ésotérique.

Il ne convient pas de sous-estimer la complexité de cette situation. Dans les notes de jeunesse, comme sans doute dans les échanges et dans les lectures de Descartes au cours de ses voyages de 1618-1621, plusieurs cultures ou formes de pensée se croisent, auxquelles il faut renoncer à chercher une forme supérieure d'unité¹⁸. Dans la dizaine de notes qu'on peut rapporter au titre: *Olympiques*, et dont plusieurs portent sur la Création, deux évoquent la manière dont les « choses sensibles » peuvent figurer les « choses spirituelles » :

« Les choses sensibles [*sensibilia*] sont propres à faire concevoir les Olympiques: le vent signifie l'esprit, le mouvement avec le temps la vie, la lumière la connaissance, la chaleur l'amour, l'activité instantanée la création. Toute forme corporelle agit selon l'harmonie [...] ».

Et d'abord:

« Comme l'imagination se sert de figures pour concevoir les corps, de même l'entendement [ou l'intellect, *intellectus*] se sert de certains corps sensibles, comme le vent, la lumière, pour figurer les choses spirituelles [*spiritualia*]: ainsi, en philosophant plus haut [*altius*], nous pouvons par la connaissance élever notre esprit jusqu'aux sommets [*in sublime*] »¹⁹.

Au regard de l'œuvre ultérieure de Descartes, ces remarques apparaissent tout à fait isolées et dépourvues d'écho. Mais il y a plus singulier: dans les *Cogitationes Privatæ* telles que publiées par Foucher

16 Voir le dossier réalisé et traduit par F. DE BUZON, *OCI*, 53-214, incluant les extraits du *Journal* de Beeckman, l'*Abrégé de musique* (1619) et les notes du *Parnassus* (partie des *Cogitationes privatæ*).

17 Cf. notamment À Beeckman, 26 mars 1619, AT X, 156, 6-158, 2.

18 Voir notamment l'étude classique de H. GOUHIER, *op. cit.*, et, faisant désormais référence, É. MEHL, *Descartes en Allemagne, 1619-1620. Le contexte allemand de l'élaboration de la science cartésienne*.

19 *Ol.*, AT X, 217, 12-16.

de Careil, cette dernière note précède sans passage à la ligne celle qui porte sur l'imagination des poètes, comme dans la copie de Leibniz où de toute manière les pensées « se suivent sans solution de continuité et sans distinction dans le texte »²⁰. Les deux notes sont donc accolées. C'est une erreur, car si jamais nous pouvons « élever notre esprit jusqu'aux sommets », la note ci-dessus indique que c'est par l'entendement et non par l'imagination, laquelle semble déjà vouée à l'usage physico-mathématique (« se servir de figures pour concevoir les corps ») dont il sera question par la suite. Ces notes semblent donc à disjoindre, et ne témoignent pas, en tout état de cause, que le jeune Descartes se soit fait de l'imagination une idée bien stabilisée. Mais aussi, le soupçon peut se faire jour : n'est-ce pas une sorte de propre de l'imagination que la notion ne s'en puisse stabiliser ? Et en l'espèce, s'il y a une imagination dédiée à la représentation des corps par des images, la représentation des « choses spirituelles » par des « corps sensibles » ne relèvera-t-elle pas elle-même, plutôt que de l'entendement à proprement parler, d'une autre forme d'imagination²¹ ? Dans ce cas, par rapport à l'œuvre ultérieure, ne serait-il pas légitime de chercher « la force de l'imagination » ailleurs encore que là où elle se trouve nommée ?

2. Au-delà des pensées de jeunesse, on ne peut dire que la force de l'imagination soit restée, littéralement, un thème cartésien. Un passage difficile de la *Méditation* II, à la fin de l'analyse du morceau de cire, compare la connaissance distincte qui vient d'en être acquise avec celle que le méditant croyait tenir des sens, « ou à tout le moins du sens commun, ainsi qu'ils l'appellent, c'est-à-dire de la puissance imaginative [*potentia imaginatrix*] »²² ; toutefois, il ne s'agit pas ici de la force des images,

20 L. A. FOUCHER DE CAREIL, *op. cit.*, Introduction, p. vii.

21 La question a été fortement posée par D. SEPPER, qui parle de ce texte comme d'une « two-imaginations note », et évoque une « imagination intellectuelle, plus directement en contact avec les choses les plus hautes que n'est la raison » (*Descartes's Imagination*, p. 47), ce qui revient à unifier les deux notes (cf. aussi p. 73).

22 *Méd.* II, AT VII, 32 ; IX-1, 25. Le « ils » se rapporte aux philosophes. Le sens commun et l'imagination, distingués par la *Règle XII*, AT X, 414, sont ici assimilés l'un à l'autre, et se trouvaient déjà couplés dans *L'Homme*, AT XI, 174, 176, 202.

seulement d'une faculté dont la définition est encore incertaine²³. Dans les Réponses à Gassendi, il est question d'une « imagination forte » qui ne laisse pas l'esprit penser à autre chose qu'à ce qu'elle lui représente²⁴, mais celle-ci est rapportée à une agitation du cerveau et nullement à une puissance d'expression. Enfin, bien que Descartes ait été sensible aux phénomènes de communication affective tels qu'on les trouve évoqués chez Montaigne²⁵, et à leur implication dans les formes d'emprise et d'autorité, ses textes n'offrent aucun développement comparable à ceux qu'on trouvera chez Spinoza sur l'imagination des prophètes²⁶, ou chez Malebranche sur les imaginations fortes²⁷. De l'unique texte où il s'étend sur la manière dont les prédicateurs excitent le peuple, la *Lettre à Voet* de 1643²⁸, il ressort clairement que ces orateurs s'adressent à l'imagination de ceux qui les écoutent, et ce, par l'usage de leur propre imagination : et pourtant, cette faculté n'y est pas même nommée.

Il existe cependant dans les écrits du premier Descartes, bien après les notes de 1619, une série de notations tout à fait convergentes, concernant une force d'expression qui se trouve, au moins une fois, caractérisée comme celle de l'imagination. Ainsi dans la lettre à Mersenne du 18 décembre 1629 :

« Pour la musique des anciens, je crois qu'elle a eu quelque chose de plus puissant que la nôtre, non pas pource qu'ils étaient plus savants, mais pour ce qu'ils l'étaient moins : d'où vient que ceux qui avaient un grand naturel pour la musique, n'étant pas assujettis dans les règles de notre diatonique, faisaient plus par la seule force de l'imagination, que ne peuvent faire ceux qui ont corrompu cette force par la connaissance de la théorie »²⁹.

23 Dans la *Méditation* VI, « cette faculté qu'ils appellent le sens commun » sera évoquée plus précisément et rapportée à « l'une des plus petites parties » du cerveau : AT VII, 86, 16-21 ; IX, 69.

24 *Cinq. Rép.* II, 7, AT VII, 358, 21-26.

25 *De la force de l'imagination*, *Essais*, I, 21 (20). Voir ci-après l'étude de Jil Muller.

26 SPINOZA, *Traité Théologico-Politique*, ch. I-III.

27 MALEBRANCHE, *De la Recherche de la vérité*, livre II, partie III.

28 *A Voet*, 4^e partie, AT VIII-B, 47-50 ; texte traduit dans notre étude : « Une politique des passions », in : *Descartes et la philosophie morale*, p. 236-239 ; une traduction intégrale de la Lettre par Theo Verbeek est à paraître, *OC* VI.

29 *À Mersenne*, 18 décembre 1629, AT I, 101, 18 - 102, 5.

L'année précédente (date probable), Descartes écrivait dans son *Jugement sur quelques lettres de M. de Balzac* (*Censura quarumdam Epistolarum Domini Balzacii*)³⁰:

« Dans l'inculture des premiers temps, avant qu'aucune dissension se fût élevée dans le monde, quand la parole accompagnait spontanément les émotions d'une âme innocente [*candidae mentis affectus*], il se trouvait bien dans les plus grands esprits [*maiores ingenii*] comme une divine force d'éloquence, dont la source était l'ardeur pour la vérité [*zelus veritatis*] et l'abondance du sentiment [*sensus abundantia*]: c'est elle qui a fait sortir les hommes sauvages des forêts, établi les lois, fondé les villes, et la même a eu à la fois le pouvoir de persuader et celui de gouverner »³¹.

Ces textes sont eux-mêmes à rapprocher d'un célèbre passage de la *Règle IV*:

« Je me persuade que certaines premières semences de vérités [*prima quaedam veritatum semina*], que la nature a déposées dans l'esprit des hommes [*humanis ingeniis a natura insita*], mais que nous étouffons en nous à force de lire et d'entendre tous les jours tant d'erreurs différentes, ont eu tant de vigueur [*tantas vires*] dans cette fruste et pure Antiquité, que la même lumière de l'esprit [*mentis lumen*] qui leur faisait voir qu'on doit préférer la vertu au plaisir et l'honnête à l'utile, même s'ils ignoraient pourquoi il en est ainsi, leur a fait reconnaître aussi les vraies idées de la philosophie et de la mathématique [*veras ideas Philosophie et Matheseos*] »³².

Dans tous ces textes, il est question non certes d'un enthousiasme, mais d'un élan que sa pureté et son efficacité suffisent à faire qualifier de divin; d'un jaillissement que n'entravent en rien conventions, préceptes mal institués et complications d'esprit de toutes sortes. Dans ces premiers produits de l'art, de la science ou de la sagesse humaine,

30 Jean-Louis GUEZ DE BALZAC (1597-1654), célèbre auteur des *Lettres de Monsieur de Balzac* (1624), qui ont déclenché une longue querelle dans la France lettrée de l'époque. Sur Balzac et le *Jugement* (*Censura*) de Descartes, voir OCI, 277-289. À la bibliographie jointe, p. 525-527, il faut maintenant ajouter E. GILBY, *Descartes's Fictions: Reading Philosophy with Poetics*, 2019.

31 *Censura quarumdam Epistolarum Domini Balzacii*, AT I, 9, 12-19; trad. de Michelle Beyssade, OCI, 287.

32 *Reg. IV*, AT X, 376, 12-19; trad. de J.-M. et M. Beyssade, OCI, 350-351.

l'esprit humain, selon sa bonne nature (instituée par Dieu), a trouvé ses objets par le chemin le plus court, et des formes parfaites pour leur expression. La « force de l'imagination » dont parle – unique occurrence dans la Correspondance de Descartes – la lettre de décembre 1629 n'a pas de rapport direct avec des images : elle organise des sons et des rythmes³³ ; mais c'est que l'imagination est ici plus généralement faculté de l'invention des formes expressives, paroles bien entendu comprises. En réalité, « imagination » est ici un nom pour l'esprit entier ; ce qui est le cas dans d'autres textes de la même époque, comme lorsque la *Règle VII* parle de parcourir « d'un mouvement continu de l'imagination », *continuo imaginationis motu*, la série de relations qui constitue une chaîne déductive³⁴, ou que la lettre à Mersenne du 20 novembre 1629 se penche sur « les idées simples qui sont en l'imagination des hommes »³⁵.

Un autre point frappant est toutefois que dans chaque cas, ces premières expressions si fortes sont restées cantonnées dans un certain registre de simplicité, avec des effets donc limités. Cela est vrai en matière de musique comme de mathématique et de philosophie. Pour la première, Descartes ajoutait :

« De plus, les oreilles des auditeurs [de l'Antiquité] n'étant pas accoutumées à une musique si réglée, comme les nôtres, étaient beaucoup plus aisées à surprendre »³⁶.

33 Dans l'*Abrégé de musique* de 1619, la division des temps « marquée par une percussion, ou, comme on dit, une battue » est dite « faite pour aider notre imagination : grâce à elle, nous pouvons assez facilement percevoir tous les membres d'un chant et prendre plaisir à la proportion qui doit être entre eux » : AT X, 93,22-94,4 ; trad. de F. de Buzon, *OC* I, 152. L'imagination aide à constituer l'unité d'une mélodie, y compris en cours d'audition (*ibid.*, l. 17-20 ; *ibid.*). F. de Buzon note que « Descartes applique à la constitution d'un objet temporel les principales fonctions de l'imagination scolastique, qui est de composer les images des choses présentes avec les choses absentes » (p. 568, n. 49). Voir également les remarques de D. SEPPER, *Descartes's Imagination*, p. 42-46. Quoiqu'on puisse regarder ici l'imagination comme un « pouvoir extraordinairement actif » (*op. cit.*, p. 45), celle-ci n'est pas directement inventive.

34 *Reg.* VII, AT X, 388, 2-3 ; *OC* I, 368-369.

35 À Mersenne, 20 novembre 1629, AT I, 81, 16-17. Voir ci-après l'étude d'Élodie Cassan.

36 À Mersenne, 18 décembre 1629, AT I, 102, 5-7.

La plus grande puissance de la musique des Anciens était donc en partie fonction de cette naïveté. Quant aux deux autres disciplines, si les Anciens ont pu en acquérir de « vraies idées », ils sont restés, ajoutait aussi Descartes, « incapables de porter ces sciences mêmes à la perfection »³⁷ : bien plutôt, en mathématique, « les transports insensés et les sacrifices dont ils saluaient des inventions de peu de poids montrent au grand jour combien ils restaient frustes »³⁸. Il doit en avoir été de même pour l'éloquence. Et lorsqu'on s'est mis à rechercher, dans chacun de ces arts, des effets plus savants, la force de la nature a cédé la place à une vaine sophistication liée à d'absurdes concours d'habileté³⁹. Un Balzac, néanmoins, est là pour témoigner que cet affaiblissement n'est pas irréversible ; à son propos, Descartes poursuivait :

« J'admire que la sorte de véhémence et l'élan de la nature [*nature impetus*] qui se rencontrent dans son style ne soient pas brisés par un excessif souci de l'art, et qu'au milieu des élégances et de la pompe des derniers temps, il conserve la force et la majesté [*vires et maiestatem*] de l'éloquence des premiers »⁴⁰.

3. La question devient alors : si quelques modernes, dont Balzac pour l'éloquence, et sans nul doute Descartes lui-même pour les mathématiques comme pour la philosophie, parviennent à retrouver l'énergie, la sincérité, la netteté de ces premiers fruits de la culture humaine, le peuvent-ils précisément *par la force de leur imagination* ? Il n'est pas possible de répondre par l'affirmative. Le point principal ne touche pas à ce que Descartes, imitant les autoportraits de Montaigne, écrit de lui-même dans le *Discours* : « J'ai souvent souhaité d'avoir la pensée aussi prompte, ou l'imagination aussi nette et distincte, ou la mémoire aussi ample, ou aussi présente, que quelques autres »⁴¹. Le point est que, dès les *Regulae* et peut-être même dès les *Olympiques*, l'imagination est devenue, à titre principal, une faculté spéciale, « toute particulière », *faculta[s] specialibus modis cogitandi*⁴², qui consiste de la

37 *Reg.* IV, AT X, 376, 20.

38 *Ibid.*, l. 6-8.

39 *Jugement sur Balzac*, AT I, 9, 19 sq. ; *Reg.* IV, AT X, 375, 1-22 ; 376, 24-377, 2.

40 *Jugement*, AT I, 10, 5-9.

41 *Disc.* I, AT VI, 2, 21-25.

42 *Méd.* VI, AT VII, 78, 21-22 ; IX, 62.

part de l'esprit à s'appliquer aux images ou figures des corps et à se les rendre présentes par la pensée.

Imaginer, ne sera-ce donc absolument plus autre chose, comme dit la *Méditation* II, que « contempler la figure ou l'image d'une chose corporelle »⁴³ ? Cette définition apparaît bien restrictive⁴⁴, si l'on peut imaginer toutes sortes d'actions, d'événements, de situations, d'émotions, de paroles ou d'œuvres. L'imagination physico-géométrique n'est en fait qu'une des formes de l'imaginer, bien spécifique⁴⁵ et, quant à sa capacité, naturellement limitée⁴⁶. Mais précisément parce que la plus spécifique, elle a acquis chez Descartes, à titre de thème, une sorte d'hégémonie⁴⁷, qui n'a régressé que lorsqu'il est devenu nécessaire de traiter des passions et de la conduite de la vie avec une plus grande précision⁴⁸. Cependant, il est significatif qu'en 1648 encore, répondant à Burman sur le début de la *Méditation* VI, Descartes, à l'inverse de la confiance du *Discours*, se dise « assez imaginatif », *satis imaginativus*, pour autant qu'après s'être longtemps exercé, il parvient à se figurer distinctement un polygone de sept ou huit côtés (« septangle », octogone)⁴⁹.

Comment dès lors nommer la ressource, s'il y en a une, d'où procèdent les inventions les plus importantes et les ouvrages les plus remarquables ? On peut ici se satisfaire d'un seul mot, celui d'*ingenium*. Relisons la *Règle XII* : l'*ingenium* n'est-il pas par essence une *force*, *vis* ? Et n'est-ce pas cette force qui dispose des facultés de représentation,

43 *Méd.* II, AT VII, 28, 4 ; IX, 22 ; voir ci-après l'étude d'Igor Agostini.

44 Gassendi marquera sa réprobation, cf. *Cinq. Obj.*, II, 5, AT VII, 265, 18-19 : « Puisqu'il vous est permis de donner telle définition que bon vous semble à l'imagination... ». Sur l'imagination selon Gassendi, voir ci-après l'étude de Delphine Bellis.

45 Voir ci-après les études de Jean-Pascal Anfray, Frédéric de Buzon et Frédéric Lelong.

46 Cf. par exemple À Mersenne, juillet 1641, AT III, 395, 14-18 : « Comme les bornes de notre imagination sont fort courtes et fort étroites, au lieu que notre esprit n'en a presque point, il y a peu de chose, même corporelles, que nous puissions imaginer, bien que nous soyons capables de les concevoir. »

47 Cette restriction a été étudiée en détail par D. SEPPER dans son important ouvrage, *op. cit.*

48 Voir ci-après l'étude de Guido Frilli.

49 À Burman, 16 avril 1648, AT V, 163.

mémoire, imagination, et, médiatement, sens, pour tout ce qui n'est pas du ressort exclusif de l'entendement pur⁵⁰ ?

L'*ingenium* est imaginatif, au sens où c'est lui qui invente ou découvre (le mot le plus propre est *excogitare*), sans effort ou à force d'*industrie*, tout ce qui a quelque valeur et qui n'est pas dû à la bonne fortune⁵¹. Ce point est souligné dans la longue et orageuse lettre à Beeckman du 17 octobre 1630, laquelle associe en effet dans l'invention « excogitée » la force d'esprit, *vis ingenii*, et la conduite de la raison, *rationis ductus*⁵². Il sera confirmé à dix ans de distance par une formule connue de la lettre à Hogelande du 8 février 1640 :

« Par science, j'entends l'habileté à résoudre toutes les questions et même à trouver par sa propre industrie [*propria industria*] tout ce qui dans cette science [*sic*] peut être trouvé par l'esprit humain [*ab humano ingenio*] »⁵³.

Mais il n'y a pas d'indice que l'exercice de l'*humanum ingenium* se limite à quelque domaine d'objets, ni qu'il connaisse, dans sa dimension inventive, les bornes que l'imagination des Anciens avait rencontrées.

Y a-t-il donc encore quelque rapport entre cette force d'esprit et la « force de l'imagination » évoquée par le jeune Descartes et derechef en 1629 ? Sans doute, car si l'*ingenium* est le sujet propre de l'*industria*, de l'application inventive, il est non moins celui d'une spontanéité *qui s'impose à l'entendement lui-même*. Il y a une volubilité de l'*ingenium*, qui fait que, non loin de l'expérience d'un Montaigne, l'esprit le mieux

50 « C'est une seule et même force qui, si elle s'applique avec l'imagination au sens commun, est dite voir, toucher, etc. ; qui, si elle s'applique à la seule imagination en tant que revêtue de diverses figures, est dite se souvenir ; qui, si elle s'applique à la même, pour forger de nouvelles figures, est dite imaginer ou concevoir ; qui enfin, si enfin elle agit seule, est dite entendre [...]. Aussi cette même force est-elle appelée, selon ces diverses fonctions, entendement pur, imagination, mémoire ou sens ; mais elle s'appelle à proprement parler esprit [*ingenium*], quand elle forme dans la fantaisie [ou imagination] des idées nouvelles, ou bien quand elle se penche sur des idées déjà faites » : *Reg.* XII, AT X, 415, 27-416, 10.

51 Nous avons étudié cette relation dans « Methodical Invention : Cartesian *Ingenium* at Work », in : *Descartes and the Ingenium: The Embodied Soul in Cartesianism*, sous presse.

52 *quod solius ingenii vi et rationis ductu poteris excogitare* : À Beeckman, 17 octobre 1630, AT I, 160. 23-24.

53 À Hogelande, 8 février 1640, AT III, 722.

formé continue de se surprendre lui-même, et qui en même temps conserve pour elle la précieuse nature du bon sens.

À cet égard, on simplifiera toujours beaucoup les choses en imaginant, chez Descartes, la possibilité d'une complète appartenance et transparence de l'esprit à soi. Il n'en a jamais été question, et il n'est nullement indifférent que dans toute une strate de son usage, le même mot *ingenium* s'attache – ce qui deviendra systématique chez Spinoza – à la complexion individuelle des esprits, avec ce qu'elle doit à la naissance mais aussi à l'éducation et à l'histoire de chacun, et donc à la « disposition » de son cerveau⁵⁴. D'une manière ou d'une autre, l'esprit reçoit ses propres pensées d'un fonds qu'il n'a pas pu entièrement explorer et d'une ressource qu'il ne peut entièrement dominer. Dans *Par-delà bien et mal*, Nietzsche croira pouvoir objecter à Descartes, comme à d'autres « logiciens », qu'« une pensée vient quand « elle » veut, et non pas quand « je » veux ; de sorte que c'est une *falsification* de l'état de fait que de dire : le sujet « je » est la condition du prédicat « pense »⁵⁵. Descartes, en effet, dit « *Je pense* » ; mais quant au fait – déjà très montaignien – qu'une pensée se présente « quand elle veut », il ne l'a jamais dénié.

Bibliographie

NB: Les références des éditions principales des œuvres de Descartes et les abréviations figurent dans la bibliographie liminaire du volume.

BAILLET Adrien, *Vie de Monsieur Descartes*, Paris: Horthemels, 1691, 2 vol.; rééd. Paris: Éditions des Malassis, 2012 [pagination originale en marge].

BITBOL-HESPÉRIÈS Annie, « Les *Olympica* et la vocation scientifique de Descartes », in: Fernand Hallyn (éd.), *Les Olympiques de Descartes*, Genève: Droz, p. 47-71.

CLINE HOROWITZ Maryanne, *Seeds of Virtue and Knowledge*, Princeton: Princeton University Press, 1997.

DESCARTES René, *Étude du bon sens, La Recherche de la vérité et autres écrits de jeunesse (1616-1631)*, éd. par V. Carraud et G. Olivo, Paris: PUF, 2013.

54 Cf. déjà *Cog. Priv.*, AT X, 217, 4-7 ; et les remarques de D. SEPPER, *op. cit.*, p. 94-96.

55 F. NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, I, § 17.

- FOUCHER DE CAREIL Louis-Alexandre, *Œuvres inédites de Descartes, précédées d'une introduction sur la méthode*, Paris: Durand, 2 vol., 1859-1860.
- GARROD Raphaële, MARR Alexander (eds.), *Descartes and the Ingenium: The Embodied Soul in Cartesianism*, Leyde: Brill, sous presse.
- GILBY Emma, *Descartes's Fictions: Reading Philosophy with Poetics*, Oxford: Oxford University Press, 2019.
- GOUHIER Henri, *Les Premières pensées de Descartes*, Paris: Vrin, 1958.
- HALLYN Fernand (éd.), *Les Olympiques de Descartes*, Genève: Droz, 1995.
- KAMBOUCHNER Denis, *Descartes et la philosophie morale*, Paris: Hermann, 2008.
- LAFOND Jean, *L'Homme et son image. Morales et littérature de Montaigne à Mandeville*, Paris: H. Champion, 1996.
- MEHL Édouard, *Descartes en Allemagne, 1619-1620. Le contexte allemand de l'élaboration de la science cartésienne*, Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg, 2001 ; 2^e éd. corrigée et augmentée, 2019.
- NIETZSCHE Friedrich, *Par-delà bien et mal*, trad. P. Wotling, Paris, Flammarion, 2000.
- SEPPER Dennis L., *Descartes's Imagination. Proportion, Images and the Activity of Thinking*, Berkeley-Los Angeles-Oxford: University of California Press, 1996.
- VASOLI Cesare, «Le rapport entre les *Olympica* et la culture de la Renaissance», in: *Descartes et la Renaissance*, éd. par Emmanuel Faye, Paris: H. Champion, 1999, p. 187-208.